

Lui, il fut accepté sans effort ; il essaya pendant près de quinze ans autant de défaites qu'il livra de batailles, mais il lassa ses adversaires au point de les faire renoncer au combat : grand exemple à coup sûr de persévérance morale et de confiance dans son drapeau ! Il disait, lorsque le prince de Bismarck était à l'apogée de sa puissance : " Désormais, je ne défendrai plus longtemps la cause catholique et je ne me promets point la victoire ; mais, quand je ne serai plus, elle triomphera ; cela, je le crois, puisque je crois au gouvernement divin qui régit le monde, et ma croyance est solidement établie ; c'est elle seule qui m'a soutenu jusqu'à présent. " Espoir réconfortant, en effet, et qui devrait vivifier tous les cœurs catholiques ! Mais la récompense n'était pas si lointaine qu'on pouvait le redouter ; du vivant même de Windthorst et grâce en grande partie à ses coups, l'édifice élevé contre l'Eglise s'était écroulé. Je veux retracer en quelques pages les souvenirs de cette grandiose épopée.

I

Né en 1812 à Meppen, Windthorst entra à l'âge de 26 ans, à la Chambre hanovrienne, et dès l'abord, il acquit sur ses collègues une grande autorité. Successivement président de la Chambre et ministre de la Justice en 1851, il resta pendant trois ans et demi à la tête de ce département ; écarté de la vie parlementaire, il redevint ministre de la Justice en 1862 ; puis, peu de semaines avant la guerre qui devait enlever au Hanovre son indépendance, il fut nommé procureur général du tribunal de Celles (mai 1866). Son avènement au pouvoir avait presque tenu du prodige : jamais jusque-là un catholique n'avait été élevé à une si haute dignité. Ce n'est pas que le Roi fut porté pour sa personne : " Quand Windthorst est mon ministre, disait-il, il me semble que je navigue sur un vaisseau au mât duquel flotte mon pavillon et qui suit la direction que je veux suivre. Je me cache un instant, je m'endors, et quand je remonte sur le pont, je vois flotter au mât un drapeau qui n'est pas le mien, et le vaisseau a changé de route. " Mais le mérite supérieur de celui qu'on appela dès lors *la petite Excellence* triompha par deux fois des répugnances royales : au fond le Roi lui rendait justice ; car, après sa chute du trône, il le chargea de revendiquer ses biens confisqués.

Pendant son passage aux affaires, Windthorst eut deux occasions de témoigner son dévouement à la religion : la première, en défendant son action sur les écoles ; la seconde, en dotant Osnabrück d'un siège épiscopal, créé dès 1821, mais dont l'érection effective n'avait pas cessé depuis lors d'être ajournée. Il put ainsi, quoique dans de rares occasions, donner libre cours à ses sentiments ; mais, en réalité, ce ne fut qu'à la suite de son entrée au Reichstag et à la Chambre des députés en 1867, ou plutôt à dater de la guerre religieuse, qu'il fut à même de donner sa mesure.

Les causes de cette guerre ne sont pas exactement connues ; il est probable qu'elles furent complexes.

Le dogme de l'infailibilité papale, surtout tel qu'il était défini par les polémiques du temps, était bien de nature à heurter

les p
suffi
d'un
terri
en a
ma
ranc
ment
volta
natio
renci
cipe
rapp
tiona
par e
à l'ho
à qui
de ré
(
centr
pruss
vrais
que, s
sien, l
l'entr
la dat
journa
frère,
contre
nal-lib
s'était
son ch
plus q
Ces in
MM. de
le prin
d'obten
religieu
qu'en f
ger au
l'Autric
porel su
mêmes,
religieu
Le
toral pe
sous la
dammer
Loë, M.
étaient
nie avec
de Malli
tés, étai